Propos d'un Normand

Numéro d'inventaire : 2018.3.434
Auteur(s) : Alain
Type de document : manuscrit, tapuscrit
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1908 (vers)
Matériau(x) et technique(s) : papier | encre noire
Description : Texte disposé longitudinalement sur un feuillet déplié
Mesures : hauteur : 20,8 cm ; largeur : 27 cm
Notes : Manuscrit d'une série d'articles donnés à la Dépêche de Rouen (1908-1919). Alain évoque Racine, le rapport âme/corps, les psychologues, la Nécessité, dans le cadre de réflexions sur l'éducation, le savoir ou la pédagogie.
Mots-clés : Philosophie de l'éducation
Philosophie, psychologie, sociologie
Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)
Autres descriptions : Langue : Français
Objets associés : 1979.11538 (1-32)

Propos d'un Normand

Le vieux critique alluma une cigarette et dit « Racine me sert de pierre de touche pour essayer les jeunes aux-quels je m'intéresse. Dès qu'ils sont en confiance, ils me disent : Racine est ennuyeux et plat. Je leur réponds : lisez-le mieux, et percez tous les mots. S'ils ne m'écoutent point et s'ils s'en tiennent là, leur carrière littéraire ne sera pas longue. Fort souvent je les retrouve après deux ou trois ans, qui parlent de Racine comme il faut, qui louent sa force discrète, ses couleurs adoucies, et cette harmonie souveraine qui discipline les passions sans les émasculer. Je me dis alors : va, mon bonhomme ; tu fais tes gammes ; tu apprends l'instrument et tu sais dîner en ville ; pas seulement un peu moins à ~~ta~~ cravate ; alors elle sera tout à fait bien nouée. Quelques ~~rares~~ rares poulains, après avoir longtemps galopé dans le pré, sautent enfin la barrière, et me disent : Racine est un écolier ; les passions y sont proprement collées, comme des plantes dans un herbier ; mais c'est dans le champ qu'il faut voir la bugarne. Ceux-là vont loin. On peut méprises, mais il faut d'abord comprendre ».

Un vieux médecin de campagne répondit : « j'ai ma pierre de touche aussi, c'est l'âme distincte du corps. Des naïfs viennent tout de suite à dire que l'âme n'est rien du tout, et que l'homme n'est qu'un corps qui broute. Je me dis alors : voilà de bons menuisiers ; ils raboteront convenablement les os et les muscles, et traiteront les passions par le bromure. Je suis plus attentivement les psychologues, ceux qui croient à la vie intérieure, à la puissance de l'esprit, aux miracles du cœur. Ceux-là, au lieu d'écrire de médiocres traités, font de nobles sottises, et baillent aux étoiles. J'attends leurs dents de sagesse ; c'est alors que je saurai s'ils doivent rester de pieux rhéteurs en vers ou en prose, ou s'ils seront en hommes. Car ce n'est point digne d'un homme de fermer les yeux afin de ne point voir la Nécessité ; et c'est une mauvaise sagesse que celle qui pleure sur ses fautes. Purger ce monde des dieux des âmes et des regrets, c'est le vrai travail d'Hercule ; encore ne faut-il pas le faire trop tôt peut-être, ni trop vite. Celui qui n'a pas éprouvé la puissance de l'Erreur ne saura jamais le prix de la vérité ; et, si l'on arrache les mauvaises herbes avant qu'elles aient un peu poussé leurs racines, on ne remuera point le sol. Voilà comment celui qui est matérialiste à vingt ans est souvent marguillier à soixante ».

Alain